

HIVER
2022-2023

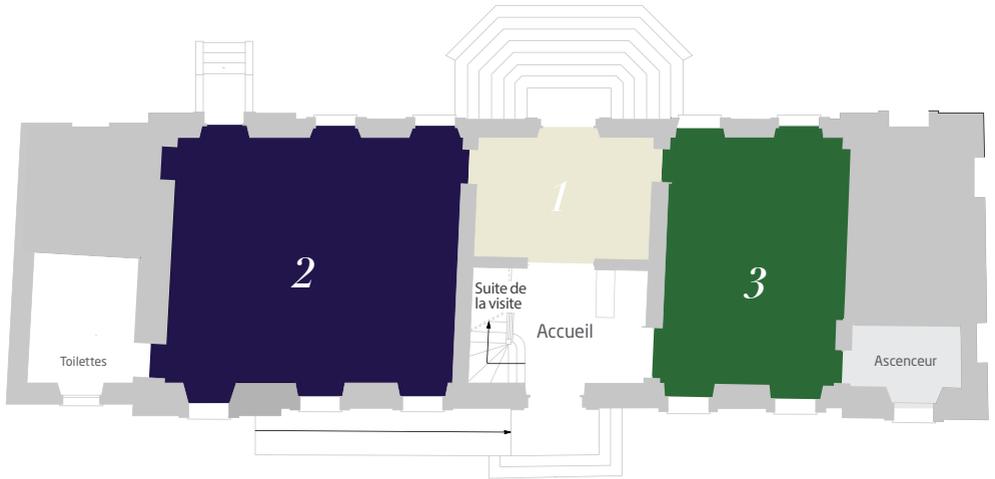


Livret de visite

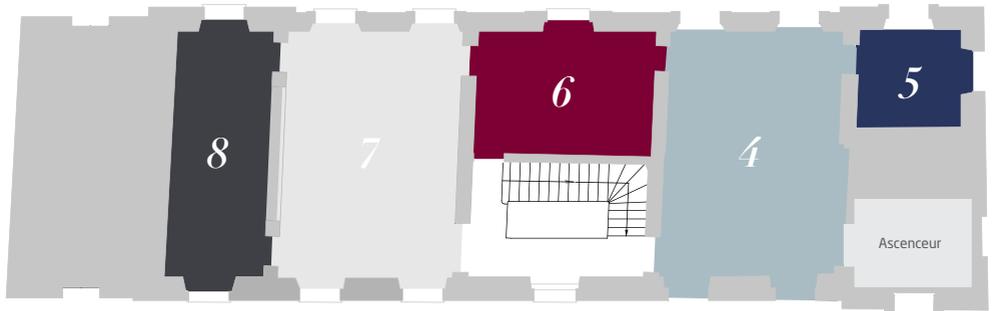
MUSÉE _____
du GRAND
_____ SIÈCLE

Pavillon de préfiguration

— *Rez-de-chaussée*



— *Premier étage*



1 — *Un nouveau musée*

5 — *Cabinet
du collectionneur*

2 — *Pouvoirs*

6 — *Société*

3 — *Art de vivre*

4 — *Foi*

7 & 8 — *Exposition
temporaire*

— Un Nouveau musée

Cette salle communique avec le vestibule sur cour par une porte restituée lors des derniers travaux : cette transparence permet de comprendre le dispositif « entre cour et jardin » du Petit Château, en laissant voir ces deux espaces extérieurs.

Un grand projet culturel

Le Département des Hauts-de-Seine a lancé en juin 2019 un ambitieux projet culturel : la création d'un nouveau musée consacré à l'art du XVII^e siècle et au collectionnisme. Ce projet est rendu possible grâce à la généreuse donation de toutes les collections de M. Pierre Rosenberg, membre de l'Académie française, ancien président-directeur du Louvre. Aussi riche que diverse, cette donation, signée le 25 septembre 2020, permet de créer un établissement où se mêleront plaisir et découverte.

Ce nouvel établissement comprendra trois entités étroitement liées entre elles en un parcours didactique :

- le musée du Grand Siècle, dédié au XVII^e siècle français, dans l'esprit d'un musée de civilisation, qui convoque tous les arts ;
- le cabinet des collectionneurs présentant la donation Rosenberg dans sa diversité typologique (peintures, dessins, animaux de verre de Murano) et chronologique, mais aussi d'autres donations à venir ;
- enfin, le centre de recherche, dénommé Nicolas Poussin, consacré au XVII^e siècle et à vocation interdisciplinaire.

Ainsi, du grand public aux chercheurs, en passant par les curieux et les amateurs, le musée du Grand Siècle sera le lieu d'une expérience unique pour tous.



La donation Rosenberg en chiffres

- 694 tableaux • environ 3 500 dessins
- 680 animaux de verre de Murano
- 50 000 ouvrages
- environ 1 500 boîtes de documentation

Georges Siffredi, Président du Département des Hauts-de-Seine, et Pierre Rosenberg lors de la signature de l'acte de donation, le 25 septembre 2020

Le Musée à Saint-Cloud

Le musée du Grand Siècle, qui doit ouvrir ses portes à l'automne 2026, s'est vu affecter dès 2019 l'ancienne caserne Sully, située au bord de la Seine à Saint-Cloud, en lisière du parc du même nom. Cet ensemble militaire désaffecté a été acquis par le Département des Hauts-de-Seine en novembre 2016.

Créée en 1825 pour protéger le château voisin (disparu), cette caserne a été en service jusqu'en 1940 ; après la Seconde Guerre mondiale, elle a été occupée par la Direction générale de l'Armement, qui l'a quittée en 2008.

Le site comprend deux bâtiments remarquables, qui seront conservés et restaurés pour abriter le futur établissement : l'ancien « hôtel des gardes du corps du Roi », construit sous Charles X (1825-1827), qui accueillera le musée du Grand Siècle et le cabinet des collectionneurs, et le pavillon des Officiers, élevé sous le Second Empire (1855), siège du futur centre de recherche Nicolas Poussin. Les cinq autres édifices du XX^e siècle, de nulle valeur, seront démolis pour créer des espaces libres et des jardins.

À la suite d'une consultation de deux années, le Département des Hauts-de-Seine a retenu en mars 2022 le projet porté par la société Fayat Bâtiments et conçu par l'agence Rudy Ricciotti Architecte. Les façades extérieures de l'édifice principal et du pavillon des Officiers seront restaurées dans leur état d'origine par l'architecte en chef des Monuments historiques Christophe Batard. À l'intérieur se déploieront les espaces muséographiques du parcours permanent, œuvre du scénographe Frédéric Casanova. Ils seront desservis par un spectaculaire escalier à double révolution.

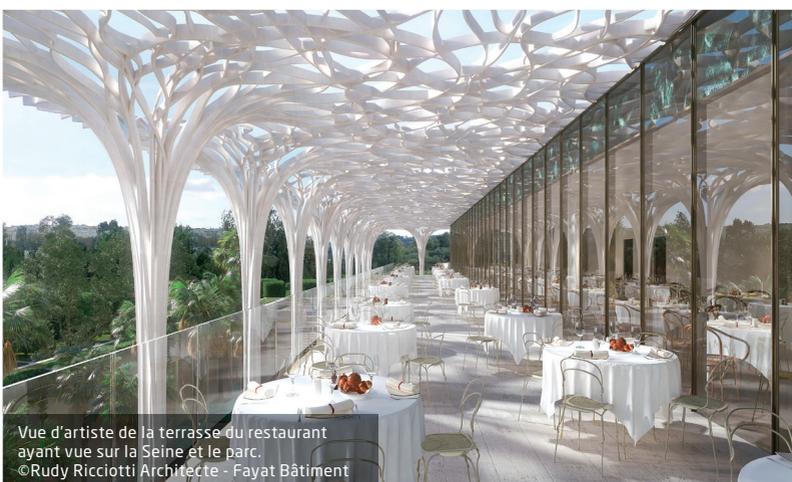
Les deux bâtiments restaurés seront complétés par un nouvel édifice, le « Belvédère », dessiné par R. Ricciotti, dont la parure monumentale prend la forme d'une rangée d'arbres de béton blanc. Disposant d'une grande terrasse surplombant la Seine et le parc, il abritera notamment les espaces d'exposition temporaire, des salles dédiées aux publics scolaires, enfin un restaurant et une cafeteria.

Vue aérienne de l'ancienne caserne Sully,
état actuel. ©CD92/Olivier Ravoire

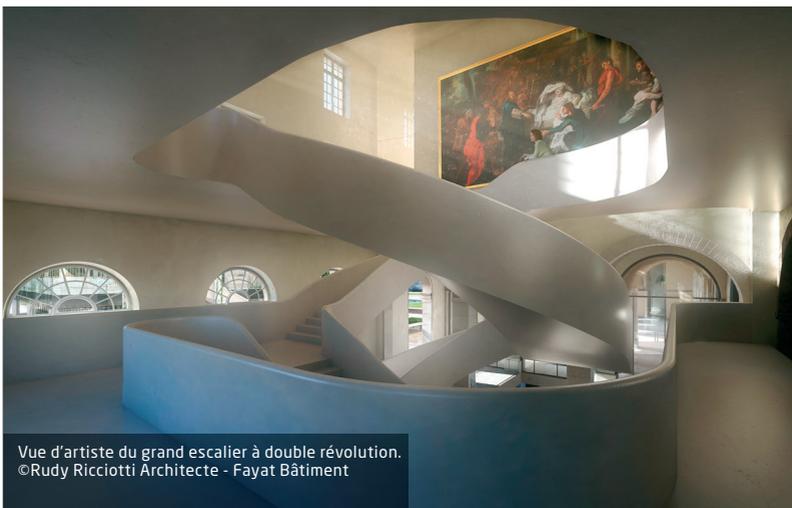




Vue d'artiste de la cour restaurée.
©Rudy Ricciotti Architecte - Fayat Bâtiment



Vue d'artiste de la terrasse du restaurant
avant vue sur la Seine et le parc.
©Rudy Ricciotti Architecte - Fayat Bâtiment



Vue d'artiste du grand escalier à double révolution.
©Rudy Ricciotti Architecte - Fayat Bâtiment

Le futur Parcours et les collections du musée

Le musée du Grand Siècle est dévolu à une période majeure de notre histoire : le XVII^e siècle français. Celui-ci est entendu au sens large, d'Henri IV à la Régence de Philippe d'Orléans (1589-vers 1725). Il ne s'agit donc ni d'un musée des beaux-arts, ni d'un musée d'histoire : le futur établissement entend présenter une époque désormais lointaine dans toutes ses dimensions, politique, religieuse, sociale, économique, militaire, artistique, scientifique..., en se tenant à distance de l'anachronisme comme du jugement de valeur, dans un sens ou dans un autre. L'ambition du musée est de faire comprendre et donner à voir.

Cette ambition sera portée à Saint-Cloud par un parcours thématique, articulé en 22 salles autour de cinq séquences dédiées aux religions, aux pouvoirs, à la société, à l'art de vivre ainsi qu'aux arts et aux sciences. Le parcours du Petit Château en constitue une esquisse réduite.

Le musée du Grand Siècle entend solliciter tous les arts (peinture, sculpture, architecture, mobilier, objets d'art, objets scientifiques, livres et estampes, médailles, objets du quotidien...), sans créer de hiérarchie artificielle entre ces différents médiums, afin de les laisser dialoguer ensemble et d'évoquer au mieux une époque fascinante et complexe, fondatrice à bien des égards. Cette approche permet de parler de toute la France du Grand Siècle, depuis le roi jusqu'au paysan, du Parisien au provincial.... Pour illustrer un tel propos, les œuvres retenues doivent aussi bien éclairer le savoir que permettre la délectation, selon l'esprit même des musées.

Les collections du musée du Grand Siècle sont de quatre natures qui, combinées entre elles, offriront un riche panorama. Elles emprunteront à la donation Rosenberg une part significative de ses œuvres du XVII^e siècle, rendant ainsi hommage au goût et à l'œil expert du donateur.

Pour abonder le parcours, une politique d'acquisitions a été mise en place dès 2019, en recherchant sur le marché de l'art ou chez les particuliers les pièces susceptibles d'éclairer au mieux le propos muséal. Ces acquisitions à titre onéreux sont complétées par des dons, témoins de la générosité de mécènes et des amis du musée, réunis en une société créée en juin 2021.

Enfin, une ambitieuse politique de dépôts a été engagée avec les grands musées nationaux et territoriaux, afin de remettre en lumière, souvent après restauration, des œuvres conservées en réserve et donc invisibles du public. Cette politique vertueuse témoigne de la solidarité entre musées et du principe fondateur de leur travail : l'intérêt général.



Vue du Petit Château du côté des jardins

Le Pavillon de préfiguration

Jusqu'en 2026, date de l'ouverture du musée à Saint-Cloud, celui-ci dispose d'un pavillon de préfiguration, établi dans le Petit Château du Domaine départemental de Sceaux.

Construit en 1661 par un notaire parisien, Nicolas Boindin, dont c'était «la maison aux champs», cette demeure entre cour et jardin a été intégrée au domaine de Sceaux par Colbert en 1682. Habitée jusqu'en 1935, elle a ensuite été affectée à divers usages administratifs et culturels : bibliothèque municipale, Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement des Hauts-de-Seine, espace d'expositions d'art graphique du musée de Sceaux.

Fermé pendant cinq ans, le Petit Château a bénéficié d'importants travaux intérieurs en 2022. Cette restauration a permis d'ouvrir au public trois salles supplémentaires et d'améliorer la climatisation ainsi que l'éclairage des espaces d'exposition, pour une parfaite conservation des œuvres présentées.

Le pavillon de préfiguration offre donc un lieu d'information sur le projet muséal, ainsi qu'un espace de présentation des collections, comprenant aussi bien une petite partie de la donation Rosenberg que les nouvelles acquisitions du musée.

Après 2026, le Petit Château deviendra le pavillon des expositions du musée départemental de Sceaux.

Salle 2



**ATELIER DE PIERRE PUGET
(1610-1694)**

Portrait de Louis XIV en médaillon

Marbre blanc, 65 x 65 cm, vers 1688

Acquisition - Inv. 2022.4.1

— Pouvoirs

Créé en 1996 par la réunion de deux pièces, cet espace reprend le principe de la grande salle caractéristique des hôtels et châteaux du XVII^e siècle. Il est désormais consacré au thème du pouvoir dans la France du Grand Siècle et fait donc une large place au roi, qui en était le dépositaire.

Personnage sacré, dont l'autorité est d'origine divine, le roi est entouré de signes extérieurs de puissance, qui rehaussent sa majesté.

Le grand portrait de Louis XIV (1638-1715) dressé au fond de la salle le montre ainsi tenant le sceptre, symbole par excellence d'autorité, et la main de justice, qui rappelle que le roi est source de toute justice. Réalisé par l'atelier de Henri Testelin, ce portrait appartient à une série de représentations du souverain conçues par ce peintre et rappelle l'importance de la diffusion de l'image du roi, qui contribuait à affirmer son autorité. En témoigne également le médaillon en marbre dû à l'atelier de Pierre Puget, qui reprend un original sculpté par le maître aujourd'hui conservé au musée des Beaux-Arts de Marseille. Exceptionnel par sa qualité, il montre le souverain de profil et renvoie ainsi au prestigieux modèle des médailles de l'Antiquité.

Les lois fondamentales du royaume, qui s'imposent au souverain, prévoient que la couronne re-



**ATELIER DE HENRI TESTELIN
(1616-1695)**

Portrait de Louis XIV en costume de sacre

Huile sur toile, 338 x 256 cm, vers 1660

Dépôt d'une collection privée

**ATTRIBUÉ À JEAN-BAPTISTE POULTIER
(1653-1719)**

Profil du Grand Dauphin

Bas-relief en bronze doré sur marbre Portor,
60 x 40 cm, vers 1700
Acquisition - Inv. 2020.5.1



vienne après sa mort à son fils aîné ou, en l'absence d'enfants, à son parent mâle le plus proche par les hommes, les femmes étant exclues de la succession. Ces règles, qui offrent l'assurance que le trône ne passe pas à un prince étranger, donnent une grande importance à la descendance masculine du roi, destinée à garantir la continuité de la dynastie et donc sa pérennité. En montrant non seulement le fils de Louis XIV – le Grand Dauphin – mais aussi les trois fils de celui-ci, le grand tableau accroché à droite de l'entrée proclame que la succession est assurée et constitue en conséquence, lorsqu'il est peint vers 1688, une promesse de stabilité.

À partir d'un original aujourd'hui conservé au château de Versailles, différentes versions de ce portrait dynastique ont été réalisées, dont celle-ci est la plus grande. Aucun des héritiers potentiels qui y sont représentés ne deviendra cependant roi de France, puisque le fils de Louis XIV ainsi que l'aîné de ses petit-fils mourront avant lui.

**ÉCOLE FRANÇAISE,
D'APRÈS PIERRE MIGNARD (1612-1695)**

La Famille du Grand Dauphin

(détail : le duc de Bourgogne)

Huile sur toile, 280 x 375 cm, vers 1688

Dépôt de la Ville de Versailles - Musée Lambinet

ATTRIBUÉ À JEAN III CARVAQUE (1673-1754)

*Portrait de Nicolas de Ranché,
commissaire général des Galères de France*

Marbre blanc avec cadre en bois sculpté et doré d'origine, 63 x 50 cm,
vers 1722 - Acquisition - Inv. 2021.3.1



Le XVII^e siècle connaît un net renforcement de l'administration royale, toujours plus centralisée. Les secrétaires d'État, apparus au XVI^e siècle et qui sont placés à la tête des différents départements ministériels, jouent ainsi un rôle essentiel dans le gouvernement du royaume. Cette haute administration s'appuie comme aujourd'hui sur l'écrit, qui peut être ici évoqué par la très riche écriture, attribuée à Alexandre Jean Oppenordt.

D'Henri IV à Louis XIV, les souverains français entreprennent également de rénover et d'accroître leur puissance militaire. Cette démarche est particulièrement sensible pour la Marine royale, qui se développe sous l'impulsion de Richelieu. Le portrait en marbre de Nicolas de Ranché, commissaire général des galères de France, rappelle ainsi l'important essor de l'arsenal de Marseille et Toulon.

Le portrait de Louis de Béthune, duc de Charost, par Philippe de Champaigne montre un grand militaire qui servit dans l'armée Louis XIII et sous Louis XIV. Également connu comme un habile courtisan, il y apparaît empreint d'une assurance non dénuée d'un léger soupçon de supériorité, le modèle, issu d'une lignée appartenant à la plus haute aristocratie du royaume, étant bien conscient de son statut.



ATTRIBUÉE À
ALEXANDRE JEAN OPPENORDT
(1639-1715)

Écritoire

Bois de chêne et de noyer, bois violet du Brésil, laiton, écailles rouge et brune,
bronze doré et verre
H : 12,5 cm ; L : 37 cm ; Prof. : 28 cm,
vers 1700
Acquisition - Inv. 2022.2.1



MICHEL II CORNEILLE
(1642-1708)

Le Repentir du Grand Condé

Huile sur toile (restaurée)

66,5 x 81 cm, 1691

Acquisition - Inv. 2020.13.1

Le pouvoir royal affronte, au cours du XVII^e siècle, différentes contestations, au premier rang desquelles se place la Fronde. Cette révolte embrase une partie du royaume au début du règne de Louis XIV, de 1648 à 1653. C'est à cet épisode que renvoie le *Repentir du Grand Condé*. Ce tableau représente en son

centre Louis de Bourbon, prince de Condé et premier prince du sang, c'est-à-dire héritier potentiel de la Couronne après le roi et sa proche famille. Devenu l'un des meneurs de la Fronde des princes, il passe après la défaite de celle-ci au service de l'Espagne. Pardonné après la paix des Pyrénées en 1659, il apparaît ici refusant la gloire qu'auraient pu lui assurer ses victoires obtenues contre son propre pays et proclamant son repentir. Hors des révoltes populaires ou nobiliaires, le pouvoir royal fait surtout face, dans son effort de centralisation, à des résistances locales. Il doit notamment composer avec les différents Parlements du royaume. Si ceux-ci sont privés d'une bonne part de leur force politique sous Louis XIV, ils demeurent en effet des intermédiaires précieux pour le gouvernement du pays. Le portrait que Nicolas de Largillière a fait de Philibert Bernard Gagne de Perrigny, président à mortier au Parlement de Bourgogne, traduit bien la haute position que revendiquaient les magistrats siégeant dans ces cours supérieures.



PHILIPPE DE CHAMPAIGNE
(1602-1674)

*Portrait de Louis de Béthune, comte,
puis duc de Charost*
Huile sur toile (restaurée)
72 x 60 cm, vers 1660
Acquisition - Inv. 2021.7.1



NICOLAS DE LARGILLIERRE
(1656-1746)

*Portrait de Philibert Bernard
Gagne de Perrigny*

Huile sur toile, 81 x 65 cm, vers 1715
Acquisition - Inv. 2022.3.1

Salle 3

— Art de vivre

ÉCOLE FRANÇAISE
DU XVII^e SIÈCLE

Vue d'un château

Huile sur toile, 78 x 97 cm,

vers 1700

Dépôt du Centre

des monuments nationaux

©Philippe Berthé / CMN



Dédiée à l'art de vivre, cette salle, dont le volume a été rétabli en 2022, évoque le double thème des jardins et du château, ainsi que les décors et les objets d'art ornant les grandes demeures du XVII^e siècle.

Édifice emblématique de la France du Grand Siècle, le château évolue définitivement de la défense à la plaisance. Un grand tableau peint vers 1700 donne ainsi à voir une importante résidence seigneuriale construite un siècle plus tôt. Entourée de fossés en eau, accessible par une allée plantée et bordée latéralement par un petit parterre, elle apparaît au sein d'un paysage campagnard où serpente une rivière. L'ensemble contraste ainsi fortement avec ce que montre une grande vue du château de Pontchartrain. Lui aussi bâti au début du XVII^e siècle, mais agrandi par la suite, il est toujours entouré de fossés mais prend place au sein d'une ambitieuse composition due à André Le Nôtre : le château, autour duquel sont aménagés différents jardins, est complété par un grand bassin et une très longue avenue disposés dans son axe qui structurent la nature environnante à perte de vue.

**PIERRE-DENIS MARTIN,
DIT LE JEUNE
(1663-1742)**

*Vue du château de
Pontchartrain depuis les
jardins*

Huile sur toile

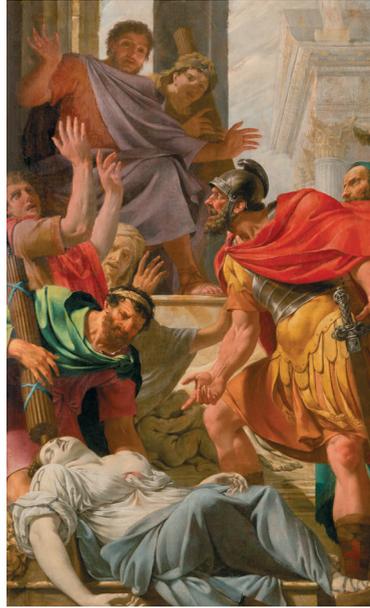
144,5 x 205 cm, vers 1700

Acquisition - Inv. 2020.8.2



**JACQUES BLANCHARD (1600-1638)***Apollon et Daphné*Huile sur toile, 140 x 81 cm,
vers 1631-1632

Acquisition - Inv. 2020.9.1

**MICHEL I^{er} CORNEILLE (1602-1664)***La Mort de Virginie*Huile sur toile, signée, 190 x 117 cm,
vers 1645 ?

Acquisition - Inv. 2022.10.1

Les grands décors réalisés à l'intérieur des châteaux comme des hôtels urbains sont illustrés par plusieurs toiles, peintes pour orner des pièces de réception comme des espaces plus intimes. *L'Apollon et Daphné* fait ainsi partie d'une série d'œuvres réalisées au début des années 1630 par Jacques Blanchard, surnommé le «Titien français», pour le décor de l'hôtel que Louis Le Barbier, financier et promoteur parisien, se fait construire sur le quai Malaquais. Le nom du commanditaire de *La Mort de Virginie*, due à Michel I^{er} Corneille, n'est pas connu, mais ses dimensions et sa composition en contre-plongée suggèrent qu'elle a été conçue pour orner une cheminée, dont la partie supérieure, au-dessus du foyer, est alors un lieu privilégié du grand décor. Quant à la très riche et très grande nature morte d'Antoine Monnoyer, elle a probablement été peinte alors que l'artiste séjournait en Angleterre et peut donc avoir fait partie du décor d'une grande demeure anglaise inspiré par le goût français.

Œuvre de Charles Le Brun, le *Char d'Apollon* a encore un statut différent : il s'agit d'un modello, étude préparatoire soumise au commanditaire, permettant d'évoquer les étapes de la fabrication des grands décors.




ANTOINE MONNOYER (1672-1747)

*Nature morte aux pièces d'orfèvrerie,
plats de raisins et de pêches,
guirlandes et fleurs*

Huile sur toile (non restaurée), 220 x 186 cm,
vers 1725

Acquisition - Inv. 2021.2.1

CHARLES LE BRUN (1619-1690)

Le Char d'Apollon

Huile sur toile, 58 x 66 cm,
vers 1660

Acquisition - Inv. 2020.3.1

Parmi tous les meubles qui pouvaient garnir une grande demeure, est présenté dans cette salle un exemple de cabinet car, au même titre que le bureau dit Mazarin, celui-ci est emblématique du XVII^e siècle. Posée sur un piétement, sa caisse abrite, autour d'un caisson central, de nombreux petits tiroirs, ici protégés par deux grands vantaux. Comme le reste du meuble, ceux-ci sont plaqués d'ébène, un bois très noir dont l'usage se répand au XVII^e siècle. Cette technique est à l'origine de l'ébénisterie.


ÉCOLE FRANÇAISE

Cabinet d'ébène et de bois noirci (détail)

Bois précieux, ivoire, écaille de tortue, métal

H : 189,5 cm ; L : 169 cm ; Prof. : 59 cm
vers 1630-1640 (piétement postérieur)

Acquisition - Inv. 2020.12.1



Quelques œuvres illustrent enfin les objets précieux qui pouvaient garnir les belles demeures. Deux *Captifs* attribués aux frères Anguier témoignent ainsi du goût pour les bronzes, dont Louis XIV et son fils le Grand Dauphin rassemblèrent d'éblouissantes collections. De même, deux natures mortes de petites dimensions sont autant d'exemples des tableaux de cabinet, que l'on pouvait rassembler pour la délectation de l'œil.

**FRANÇOIS ANGUIER (1604-1669) ET
MICHEL ANGUIER (1612-1686)**

Captifs

Bronze (fonte à la cire perdue), doré au XIX^e siècle,
H : 24.8 cm ; L : 53.2 cm ; Prof : 21.4 cm (homme
jeune) et H : 21 cm ; L : 56.5 cm ; Prof : 23.5 cm
(homme barbu), vers 1660-1670
Acquisition - Inv. 2020.10.1 et 2

page de droite

**REYNAUD LEVIEUX
(1613-1699)**

*Nature morte au melon,
à la grenade, raisins et figues*

Huile sur toile, signée (restaurée en 2022),
51 x 62 cm, vers 1670 ?
Don de la Société des amis du musée du Grand
Siècle - Inv. 2022.9.1

**ATTRIBUÉ À FRANÇOIS GARNIER
(v. 1600-AVANT 1658)**

Nature morte aux fruits

Huile sur toile (rentoilée),
45 x 66 cm, vers 1650
Don de la Fondation La Marck, avec le concours
de la Société des amis du musée du Grand
Siècle - Inv. 2022.12.1





— Foi

Ancienne chambre, dont le volume a été rétabli en 2022, cette salle est dédiée à l'évocation de la foi catholique, centrale dans la vie des Français du Grand Siècle.

La Réforme protestante, née au début du XVI^e siècle et qui connaît une importante expansion dans les décennies suivantes, marque profondément le Grand Siècle. En France, la liberté de conscience et, dans certains lieux, la liberté de culte sont accordées aux protestants par l'édit de Nantes (1598), mais leur sont retirées par l'édit de Fontainebleau (1685).

Le développement du protestantisme a amené l'Église catholique à réagir, dans le cadre de ce que l'on a appelé la Contre-Réforme ou la Réforme catholique. L'imposant tabernacle présenté dans cette salle rappelle ainsi que, pour réaffirmer la présence réelle, permanente, du Christ dans l'eucharistie (transsubstantiation), l'habitude est alors prise de placer le Saint-Sacrement dans un tel meuble, disposé en évidence sur l'autel majeur. Différentes peintures témoignent du recours aux images pour appuyer les dogmes de l'Église ainsi que le culte de la Vierge et des saints, remis en question par les protestants : le tableau d'autel peint par Lubin Baugin pour Notre-Dame de Paris est ainsi consacré au *Martyre de saint Laurent*, tandis que celui dû à François Perrier représente le *Sacrifice d'Isaac* par Abraham, une scène de l'Ancien Testament vue comme une préfiguration du sacrifice du Christ.

Le visage féminin en terre cuite attribué à Charles Hoyau, sculpteur actif dans la région du Mans, illustre enfin la production de grandes sculptures destinées à donner à voir, en trois dimensions, des figures vénérées par l'Église.



FRANCE

Tabernacle

Chêne

H : 84 cm ; L : 141 cm ; Prof. : 37 cm

2^{ème} moitié du XVII^e siècle

Acquisition - Inv. 2022.13.1

page de droite

FRANÇOIS PERRIER
(1594-1649)

Le Sacrifice d'Isaac

Huile sur toile, 164 x 114 cm,
vers 1645

Dépôt d'Edwin et
de Monique Milgrom

LUBIN BAUGIN
(1612-1663)

Le Martyre de Saint Laurent

Huile sur toile (restaurée en 2022)

219 x 144 cm, vers 1650

Donation Pierre Rosenberg
- Inv. 2020.1.14

**JEAN LEMAIRE
DIT LEMAIRE-POUSSIN**
(1598-1659)

Saints Paul et Barnabé à Lystris

Huile sur toile, 107,5 x 139,5 cm,
vers 1640

Dépôt de la Ville de Paris -
Conservation des Œuvres d'Art
Religieuses et Civiles (COARC)
©Ville de Paris, COARC-
Claire Pignol



Moins faciles à appréhender que les aménagements des grands lieux de culte ou les expressions publiques de dévotion, parfois mêlées de politique, la foi intime et la spiritualité privée s'incarnent dans des œuvres de natures variées. La *Présentation de la Vierge au Temple* a ainsi été peinte par Jacques Stella pour l'oratoire qu'Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, se fait aménager au Palais-Royal peu après la mort de son époux. Appartenant à un cycle consacré à la vie de la Vierge, ce tableau montre entre autres sainte Anne (sur la gauche, vêtue de vert et de bleu), mère de la Vierge et sainte patronne de la reine, qui pour ces deux raisons avait pour elle une dévotion particulière. Représentant le Christ levant les yeux et contemplant au ciel la puissance divine, l'*Ecce Homo* de Pierre Mignard illustre pour sa part la piété de la fin du règne de Louis XIV, autour de Madame de Maintenon, la très religieuse seconde épouse du roi. Le Crucifix sculpté par Pierre-Simon Jaillot est un remarquable exemple d'une production dont l'auteur s'était fait une spécialité, celle de précieux objets représentant Jésus-Christ sur la croix, qu'il pouvait vendre tant à des institutions religieuses qu'à de riches particuliers. Charles Le Brun lui en commanda ainsi un, avant que les deux artistes ne se brouillent.



PIERRE-SIMON JAILLOT
(1631-1681)

Crucifix

Ivoire de mammouth, croix en bois plaqué d'ébène et filets de laiton, 78,8 x 38 cm
Signé et daté 1654
Acquisition - Inv. 2021.8.1



JACQUES STELLA
(1596-1657)

Présentation de la Vierge au Temple

Huile sur bois, signée, 71 x 47,8 cm,
vers 1646

Acquisition - Inv. 2020.14.1

PIERRE MIGNARD (1612-1695)

Ecce Homo

Huile sur toile en ovale
67,5 x 57 cm, vers 1685
Acquisition - Inv.2020.11.1



**MICHEL II CORNEILLE
(1642-1708)**

Moïse exposé sur les eaux

Huile sur toile (d'origine)
46,5 x 35 cm,
Don de M. et M^{me} Jérémie Delecourt
- Inv. 2021.1.1

Parmi les divers autres types d'objets de dévotion privée, les émaux de petites dimensions sont illustrés par une œuvre de Jacques II Laudin, membre de la principale dynastie d'émailleurs actifs à Limoges aux XVII^e et XVIII^e siècles. Parfaite illustration d'une production largement répandue, cette plaque a en outre l'intérêt de représenter l'une des grandes figures du catholicisme français dans le second quart du XVII^e siècle : saint Vincent de Paul. Originaire de l'actuel département des Landes, ce prêtre, qui assista Louis XIII dans ses derniers instants, joua un rôle majeur dans le développement de l'école française de spiritualité, issue de la Réforme catholique. C'est également dans ce courant que s'inscrit la fondation en 1611 par Pierre de Bérulle de l'Oratoire de France, dont l'emblème est représenté, en marqueterie, sur un luxueux coffret réalisé par l'ébéniste Jean Armand.

**ATELIER DE
JACQUES II LAUDIN
(1663-1729)**

Saint Vincent de Paul

Émail peint sur cuivre,
21,5 x 16,9 cm
Début du XVIII^e siècle
Acquisition - Inv. 2022.7.1



**JAN GHERMAENS ou
JEAN ARMAND
(AVANT 1600-1670)**

*Coffret à décor de grotesques
aux armes de l'Oratoire*

Bois de cèdre et ébène, marqueterie
d'écaille de tortue, nacre et ivoire,
ferrures et poignées de métal doré
Signé sur le dessus «J. Harmens»
H : 21,5 cm ; L : 50 cm ; Prof. : 34 cm,
vers 1650-1660
Acquisition - Inv. 2022.5.1



ALFREDO BARBINI

Oiseau exotique

Verre fumé

H : 36,8 cm ; L : 14 cm ;

Prof. : 13,5 cm

1952

Donation Pierre Rosenberg

- Inv. 2020.1.1290

Cabinet du collectionneur

Ancien cabinet lié à la chambre voisine, cette petite pièce d'angle, aux belles vues sur le parc, évoque l'esprit du cabinet de collectionneur – avant-goût esquissé de la présentation à Saint-Cloud du magnifique ensemble réuni par

Pierre Rosenberg, dans un accrochage reproduisant le mode accumulatif qu'il affectionne.

D'un point de vue chronologique, les toiles présentées dans cette pièce ne sont pas représentatives des 694 tableaux que compte la donation consentie par Pierre Rosenberg. Elles datent en effet des XVIII^e et XIX^e siècles, alors que la collection comporte des œuvres s'échelonnant de la fin du Moyen Âge au XX^e siècle et que le siècle le plus représenté est le XVII^e. Elles offrent en revanche un bon aperçu de l'éclectisme de son goût – la peinture d'histoire voisinant chez lui avec le paysage, mais aussi avec le portrait et la nature morte – comme de son intérêt égal pour les grands noms de la peinture comme pour des maîtres moins renommés. Elles illustrent surtout l'acuité de son « œil » et son admirable curiosité.

Celle-ci s'incarne également dans sa collection d'animaux en verre de Murano. En une quinzaine d'années, il a rassemblé un ensemble majeur de cette production vénitienne qui s'épanouit à partir des années 1930 et a ainsi formé une anthologie hors-normes, unique au monde.

LOUIS BOULANGER
(1806-1867)

*Saint François en prière
dans un paysage*

Huile sur toile, 127 x 90 cm,
vers 1830

Donation Pierre Rosenberg
- Inv. 2020.1.459



Salle 6

ENTOURAGE
DES FRÈRES LE NAIN

Les Enfants à leur ouvrage

Huile sur toile, 35 x 47 cm

Vers 1645

Acquisition - Inv. 2021.7.1



Société

Située dans l'axe du jardin, cette salle, ancienne anti-chambre, évoque certains aspects de la vie des Français au XVII^e siècle comme les âges de la vie, le divertissement ou les arts.

La société française était, au XVII^e siècle, divisée en trois ordres : le clergé, la noblesse et le tiers état. La vie quotidienne de ce dernier, qui représentait plus de 95 % de la population, sera évoquée dans le musée du Grand Siècle à Saint-Cloud par de nombreux objets qu'il n'est pas possible de présenter au Petit Château.

Deux tableaux, dus respectivement à l'entourage des frères Le Nain et à François de Troy, donnent en revanche à voir des scènes d'intérieur impliquant des enfants, dans des familles aisées mais à deux niveaux de la société. L'un, peint vers 1645, les montre à leurs ouvrages et offre notamment un rendu très réaliste de leurs élégants costumes, l'écolier étant vêtu d'une culotte à rubans attachés avec des aiguillettes et de petits souliers à talons, tandis que l'enfant au premier plan porte la robe longue à lisières attribuée aux moins de sept ans. L'autre tableau, réalisé huit décennies plus tard, représente, dans un bel intérieur Régence, deux enfants jouant sous le regard attendri de leur mère.



JEAN-BAPTISTE SANTERRE
(1651-1717)

*Portrait de femme vêtue
à l'espagnole* (détail)

Huile sur toile, 102 x 135 cm

Vers 1705-1710

Acquisition - Inv. 2022.6.1



FRANÇOIS DE TROY
(1645-1730)

Le Jeu du Pousse-épingle

Huile sur toile, 52 x 64 cm

Vers 1725

Acquisition - Inv. 2021.6.1



— **GEORGES LALLEMANT**
(1575-1636)

La Rire

Huile sur toile, 92 x 120,5 cm

Vers 1625-1630

Inv. 2020.2.1

Le XVII^e siècle est, pour le théâtre, un âge d'or, rendu entre autres illustre par d'importants auteurs (Corneille, Molière, Racine...). Cette période voit la création de différentes salles de spectacle, phénomène remarquable qui ne doit pas faire oublier le théâtre de rue ou de foire, plus accessible mais qui a laissé moins de traces. Cela ne rend que plus remarquable le tableau de Georges Lallemant exposé dans cette pièce, qui nous donne, sans doute, une rare image de comédiens en pleine représentation dans l'espace public.

L'un des chefs-d'œuvre de l'artiste, le *Portrait de femme* de Jean-Baptiste Santerre évoque pour sa part les liens entre le théâtre et la société. Le modèle porte en effet un costume « à l'espagnole », qui se caractérise par la présence d'une robe noire aux manches longues et serrées, d'une collerette à godrons et d'un toquet à plumes. Ce thème pictural est probablement issu du monde théâtral, comme le rappelle du reste le masque qu'elle tient dans la main gauche : les personnages costumés « à l'espagnole » se rencontrent à la fin du XVII^e siècle sur les planches de la Comédie française, de l'Opéra et de la Foire, avant que le goût pour cet habit ne se répande peu à peu dans la sphère privée.

Il est impossible de résumer la production artistique du XVII^e siècle français en deux œuvres, mais celles présentées dans cette salle permettent d'en évoquer deux aspects très différents. Réalisé dans l'atelier de Hyacinthe Rigaud, d'après un original peint par le maître, le portrait du sculpteur François Girardon donne à voir les traits de l'un des grands artistes du règne de Louis XIV, qui reçut entre autres de nombreuses commandes pour le chantier de Versailles. Par son auteur comme par son sujet, ce tableau évoque donc les plus illustres artistes du Grand Siècle.

Le petit tableau dû à Charles Le Brun n'est pas représentatif, quant à lui, de ce que réalise l'artiste au sommet de sa carrière. Peint vers 1640, c'est-à-dire à une époque où le futur Premier Peintre du roi n'avait qu'une vingtaine d'années, il a été conçu comme un modèle pour la gravure et, tout en étant lui-même une œuvre unique, a donc été reproduit à de nombreux exemplaires. Il constitue de ce fait un beau témoin de la diffusion des images populaires au sein de la société.



**ATELIER DE HYACINTHE RIGAUD
(1659-1743)**

Portrait de François Girardon
Huile sur toile, 94 x 75 cm, vers 1710
Acquisition - Inv. 2022.11.1



CHARLES LE BRUN (1619-1690) - *Le Soir ou Le Retour du fils prodigue*
Huile sur bois, 27 x 36,5 cm, vers 1640 - Acquisition - Inv. 2020.4.1

Exposition temporaire

Le Petit Château abrite deux salles dévolues aux expositions temporaires. La première (salle 7) occupe une ancienne chambre et la seconde (salle 8) est formée de la réunion de deux petites pièces de l'ancienne demeure, un cabinet et une garde-robe.

La curiosité à l'œuvre. Dessins de la donation Pierre Rosenberg

La collection de dessins que Pierre Rosenberg a offerte au Département des Hauts-de-Seine en septembre 2020 comprend environ 3500 dessins couvrant une période allant du XVI^e au XX^e siècle. Cet ensemble majeur constituera le cabinet des dessins du musée du Grand Siècle. Fruit de heureux hasards autant que d'audacieuses trouvailles, sa collection se déploie comme un panorama subjectif de l'histoire de l'art. Pierre Rosenberg a enrichi cet ensemble prolifique, commencé dès l'adolescence, en parcourant les galeries d'art, les Puces, les salles de ventes et surtout le mythique hôtel Drouot, qu'il fréquente encore régulièrement. Son œil exercé à rechercher les dessins français, en particulier ceux du Grand Siècle, et son insatiable curiosité l'ont entraîné vers d'autres horizons, comme le dessin italien, le dessin d'illustration, les petits et les grands maîtres du XIX^e, ou encore le dessin d'écrivain.

Admirateur enthousiaste du travail des artistes, Pierre Rosenberg s'intéresse à tous les aspects du processus créatif, qu'il s'agisse des différentes techniques employées par les dessinateurs [pierre noire, sanguine, lavis d'encre, pastel, aquarelle...], ou du statut des feuilles, depuis les dessins finis jusqu'aux esquisses préparatoires ou aux études de détail. Aux yeux de Pierre Rosenberg, plus qu'aucune autre technique, le dessin est une expression libre de la pensée sur le papier, permettant d'apprécier la franchise d'un geste, l'équilibre d'une mise en page ou l'autorité d'un trait.

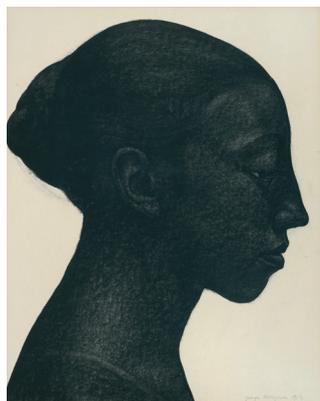


MICHEL DORIGNY (1616-1665)

*Homme ailé et étude de bras
tenant un disque*

Pierre noire, rehauts de blanc
sur papier beige, 22,8 x 20,2 cm
Vers 1650 ?

Donation Pierre Rosenberg
© Suzanne Nagy



GEORGES DORIGNAC (1879-1925)

*Portrait noir de profil
dit l'Égyptienne*

Fusain sur papier, 54,5 x 43,5 cm
1913

Donation Pierre Rosenberg
© Suzanne Nagy



ANONYME ITALIEN (CARLO DOLCI ?)
(1645-1730)

Portrait d'homme

sanguine, 13,5 x 9,7 cm (détail),

milieu du XVII^e siècle

Donation Pierre Rosenberg.

©Suzanne Nagy

Visites

Petit Château du Domaine départemental de Sceaux - Pavillon de préfiguration du musée du Grand Siècle.

9, rue du Docteur-Berger - 92330 Sceaux

Individuels

Horaires

Du mercredi au dimanche

Du 1^{er} novembre au 28 février : 13h - 17h

Du 1^{er} mars au 30 octobre : 14h - 18h30

Tarif plein : 4 € - Tarif réduit : 3 €

Gratuit jusqu'à 26 ans

Groupes

Sur réservation en ligne :

museedugrandsiecle@hauts-de-seine.fr

Exposition La Curiosité à l'œuvre. Dessins de la donation Pierre Rosenberg jusqu'au 5 mars 2023



La curiosité à l'œuvre. Dessins de la donation Pierre Rosenberg
Sous la direction d'Alexandre Gady.
Textes de Frédérique Lanoë
ISBN: 9782847424812
Date de publication : 15 sept. 2022
Nombre de pages : 144
Dimensions du livre : 19,7 X 25 cm
Prix : 25 €

Abonnez-vous à notre lettre d'information :

museedugrandsiecle.hauts-de-seine.fr

Adhérez à la Société des amis du musée du Grand Siècle

Rassemblant les passionnés de l'art du XVII^e siècle, l'association poursuit trois missions :

- acquérir des œuvres pour enrichir les collections du musée ;
- faire connaître le musée, son action et ses réalisations ;
- apporter son concours à la promotion du Grand Siècle français.

courriel : amismuseegrandsiecle@gmail.com

Le pavillon de préfiguration du musée du Grand Siècle est situé à proximité du musée du Domaine départemental de français consacré à l'histoire du goût français de Louis XIV à Napoléon III, au travers des grands propriétaires du Domaine.

Billets couplés avec le musée du Domaine départemental de Sceaux les samedis et dimanches.

Conférences

Cycle «Dessins»

« Dessiner à l'aube du Grand Siècle »

Dominique Cordellier, conservateur général au département des Arts graphiques du musée du Louvre

Judi 12 janvier 2023

« Pratiques d'ateliers et techniques du dessin dans la France du Grand Siècle »

Bénédicte Gady, conservatrice du Patrimoine en charge des collections d'arts graphiques du Musée des Arts décoratifs

Judi 19 janvier 2023

« Dessiner l'architecture »

Alexandre Gady, directeur de la Mission de préfiguration du musée du Grand Siècle

Judi 26 janvier 2023

« Entre nature et idéal »

Frédérique Lanoë, conservatrice des arts graphiques, Mission de préfiguration du musée du Grand Siècle

Judi 2 février 2023

« Collectionner les dessins anciens »

Conversation avec Pierre Rosenberg, membre de l'Académie française, ancien Président-directeur du musée du Louvre. Avec Frédérique Lanoë conservatrice des arts graphiques, et Alexandre Gady, directeur de la Mission de préfiguration du musée du Grand Siècle

Judi 9 février 2023

Informations pratiques

Salle de conférences

Horaire : 18h. Durée 1h30

Tarif : 6 € - Tarif réduit : 4 €

Réservation : museedugrandsiecle@hauts-de-seine.fr

Conférence – La Science se livre

« Les Eaux du Pouvoir. Maîtriser l'eau en France au Grand Siècle »

Raphaël Moréra, chercheur au Centre de recherches historiques (CNRS/EHESS), École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

Mardi 7 février à 18h00